



Les idées fondamentales du bouddhisme humaniste

Par le Vénérable Maître Hsing Yun

© 2014 Fo Guang Shan
International Translation Center

All rights reserved.

Par le
Vénérable Maître Hsing Yun

Traduit par
Le-Binh Tran et Claude Merny

Mise en page
Xiaoyang Zhang

Fo Guang Shan
International Translation Center

Table des matières

Qu'est-ce que le bouddhisme humaniste ?	1
1. Le Dharma commun des cinq véhicules, c'est le bouddhisme humaniste	9
2. Les cinq préceptes et les dix bonnes actions, c'est le bouddhisme humaniste	10
3. Les « quatre incommensurables », c'est le bouddhisme humaniste	13
4. Les six paramitas et les quatre méthodes de « guidance », c'est le bouddhisme humaniste	16
5. Causes, conditions et effets, c'est le bouddhisme humaniste	19
6. Le Chan, le Jingtou, et la Voie du milieu, c'est le bouddhisme humaniste	23

Les idées fondamentales du bouddhisme humaniste

Qu'est-ce que le bouddhisme humaniste ?

Nous savons que le fondateur du bouddhisme – Sakyamuni Bouddha – est le bouddha du monde des hommes. Il est né dans le monde des hommes, y a pratiqué, y a connu l'Eveil, et instruit les êtres.

Pourquoi ne s'est-il pas éveillé dans les cinq autres royaumes, dans les dix dharmadhatu ou dans les autres dharmadhatu, mais uniquement dans le monde des hommes ? Et on peut aller un peu plus loin en posant la question : Pourquoi a-t-il choisi le monde *Saha* de notre époque et non pas une lointaine époque du passé ou du futur ?

De ces questions, il ressort que la doctrine enseignée par Bouddha, est axée sur le monde des hommes.

Le bouddhisme humaniste, celui qu'enseigne le bouddha des hommes, est doté des six caractéristiques suivantes :

1. Le caractère mondain¹ : Bouddha n'est pas un « génie-de-la-lampe », qui apparaît et disparaît sans laisser de traces, ni le dieu que certains ont voulu imaginer. Tout son comportement revêt un caractère humain. Comme nous, il a des parents, une famille, une vie quotidienne mais de plus, il introduit une sagesse supérieure, porteuse de bienveillance, de compassion, de discipline, de prajñā... dans la vie du monde. C'est pourquoi, on le dit bouddha de caractère mondain.
2. Le caractère vital : Le bouddhisme qu'il développe s'intéresse énormément à la vie quotidienne. Que ce soit pour se vêtir, manger, se loger ou se déplacer ou la façon de marcher, vivre, s'asseoir ou se coucher... on trouve, dans son enseignement, des orientations et des directives. De même, pour ce qui est des relations familiales et de la participation à la vie de la société et de la nation, on trouve toujours, dans le bouddhisme, de précieuses instructions.
3. Le caractère altruiste : Bouddha est venu dans ce monde avec pour seul objectif, de guider les êtres et d'œuvrer dans leur intérêt : l'altruisme est son intention première.
4. Le caractère joyeux : Le bouddhisme est une religion porteuse de joie pour tous. La doctrine

¹ Dans la terminologie bouddhiste, mondain signifie : au service du monde et des hommes (NDT)

de bienveillance et de compassion qu'enseigne Bouddha, a pour but de remédier aux souffrances des êtres et de leur apporter la joie.

5. Le caractère contemporain : C'est pour une grande cause et par de grandes conditions, que Bouddha est venu dans notre monde. Bien qu'il soit né il y a plus de deux-mille-cinq-cents ans et même entré dans le parinirvāna, il a préparé pour tous les êtres de toutes les générations, les causes et conditions nécessaires à leur libération. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous continuons à nous servir de sa pensée et de son enseignement, comme modèles.
6. Le caractère d'entraide universelle : Toute la vie de Bouddha présente un caractère universaliste. Dans le passé, le chercheur bouddhiste, Liang Shuming, s'est converti au confucianisme, car il pensait que le bouddhisme n'était pas assez mondain. C'est pourquoi, quand il fut invité par le Grand maître Taixu, à donner une lecture à l'Institut sino-tibétain des Etudes bouddhistes, il écrivit au tableau « A cet instant, en ce lieu, à ces hommes » et il déclara : « Pourquoi suis-je devenu confucianiste ? C'est à cause de ces caractères. Quand le bouddhisme parle du temps, il s'agit du passé, du présent, du futur, et d'une infinité de kalpas... mais l'époque où nous vivons est aussi très importante. Quand le bouddhisme parle de

l'espace, il s'agit de ce monde, de l'autre monde, et des innombrables mondes des dix directions. Certes, tous ces mondes existent, mais celui où nous vivons, demande à être purifié. Quand le bouddhisme parle des êtres, il ne s'agit pas que des hommes, mais aussi de tous les êtres des dix dharmadhatu, qu'ils soient nés d'une matrice, d'un œuf, de la moisissure ou même spontanément mais, parmi tous ces êtres innombrables, les hommes sont les plus importants. » Après le discours de M. Liang, Maître Taixu ajouta une précision rectificative en disant : « Il est vrai que le bouddhisme parle du passé, du présent et du futur, mais il fait grand cas de l'époque actuelle. Il parle de mondes innombrables, mais il s'intéresse aussi et tout particulièrement à ce monde. Il évoque les êtres des dix dharmadhatu, mais il s'attache essentiellement à l'être humain. »

Le bouddhisme est une religion basée sur l'homme. Dans les différents sūtras et sāstras, Bouddha a toujours souligné le fait qu'il est « un être parmi d'autres » et non un dieu. Dans le *Vimalakirtisūtra*, il est dit que c'est dans les êtres qu'il faut chercher la Terre de Bouddha car on ne peut trouver, ni Bouddha ni la Voie, en dehors des êtres. Le sixième patriarche dit aussi :

Le Dharma est dans le monde,
Ne cherchez pas l'illumination en dehors du
monde,
Chercher le Bodhi à l'extérieur du monde,
C'est vouloir trouver les cornes d'un lapin.

Si nous voulons acquérir la bouddhité, il nous faut pratiquer dans le monde des hommes ; il est impossible de parfaire la Voie bouddhique dans les autres royaumes.

Dans le *Sūtra du Lotus*, figure une parabole qui loue la chance d'être né homme. Elle dit : Au fond de la mer, vit une tortue borgne qui, tous les cent ans, remonte à la surface. Dans l'immense étendue de la mer, flotte une planche de bois percée d'un trou. La chance de renaître humain est aussi minuscule que celle qu'aurait la tortue de passer la tête par le trou de la planche quand elle fait surface. Il est dit aussi dans l'*Agama-sūtra* : Ceux qui perdent leur corps d'homme sont aussi nombreux que les terres du monde entier, et ceux qui obtiennent de naître dans un corps d'homme sont en aussi petite quantité que la terre accumulée sous un ongle. Tout ceci montre à quel point il est exceptionnel de renaître humain.

Un jour, alors que j'étais invité à une réunion familiale, un enseignant m'a interpellé en me disant : Moi, je veux simplement savoir comment je peux vivre mieux que les autres, comment je peux être supérieur à eux et cela me suffira. Nous, adeptes

bouddhistes laïques, ne pensons jamais à nous libérer de la vie et de la mort, ni à devenir bouddhas : ce sont des choses si lointaines et si vagues ! » Quand j'ai entendu cela, je me suis senti très affecté car il est vrai que notre bouddhisme a longtemps été très éloigné de la vie : Dans le passé, le bouddhisme reclus, le bouddhisme retiré et le bouddhisme individualisé ont perdu tout caractère mondain et laissé les gens qui voulaient apprendre le bouddhisme, errer à l'extérieur devant une porte close. C'est pourquoi le bouddhisme actuel doit faire porter tous ses efforts dans l'art d'instruire les hommes.

En Inde, durant la première période du bouddhisme, (de l'an 100 à 300), le petit véhicule a dominé le grand véhicule. A partir de l'an 600, la tendance s'est inversée ; après l'an 1000, l'ésotérique a devancé l'exotérique et, actuellement, c'est l'époque de l'harmonie mondaine... Peu importe qu'il soit du petit véhicule, du grand véhicule, tibétain ou chinois... le bouddhisme humaniste que nous proposons aujourd'hui, a pour but de fusionner et harmoniser le bouddhisme de l'époque de Bouddha avec celui de notre époque.

En considérant le développement du bouddhisme chinois, on constate que les quatre grands monts bouddhistes, bien connus de tous, sont consacrés aux quatre bodhisattva-maha-sattvas : Avalokitesvara, Manjusri, Samantabhadra et Ksitigarbha. Les trois

premiers sont présentés sous l'habit laïque, seul Ksitigarbha est monastique. La raison en est que, dans le passé, la plupart des monastiques cultivaient une philosophie extra-mondaine, alors que les adeptes laïques étaient plus optimistes et plus actifs, ce qui correspondait mieux aux idées directrices du Mahayana. C'est aussi pourquoi le bouddhisme du grand véhicule correspond mieux aux intentions premières de Bouddha. Le Grand maître Taixu disait de lui-même : « Je ne suis pas un bhiksu et je ne suis pas encore devenu bouddha : je souhaite que vous m'appeliez bodhisattva. » Car pour lui, les préceptes du bhiksu étaient difficiles à observer de manière parfaite et il ne se sentait pas digne d'être appelé bhiksu. Par contre, un bodhisattva est un être sensible, un être illuminé qui émet le vœu de servir le monde ; chacun peut donc devenir bodhisattva. C'est pourquoi, toute sa vie, le Grand maître Taixu préconisa « le bouddhisme humaniste » qui, en fin de compte, se résume à apprendre à être bodhisattva. Apprendre à devenir bodhisattva, c'est la visée essentielle du bouddhisme humaniste.

Tous les hommes doivent avoir un but : renaître sur la Terre pure. A l'ouest, il y a la Terre pure de la Joie suprême, et à l'est, la Terre pure de Cristal. En réalité, la terre pure ne se trouve pas nécessairement à l'est ou à l'ouest. Les terres pures du bouddhisme sont partout. Maitreya est dans la Terre pure Tusita, Vimalakirti parle de la Terre pure du Cœur, et nous, de

la Terre pure mondaine. Pourquoi ne pouvons-nous pas, dès maintenant, transformer le monde en une terre pure actuelle, au lieu de nous focaliser sur une terre pure future ? Pourquoi ne pas chercher à purifier notre corps, notre cœur et notre nation, plutôt que de poursuivre un avenir inconnu ? C'est pourquoi, à Fo Guang Shan, pour les adeptes protecteurs du dharma d'un certain niveau, le monastère se charge de leurs vieux jours, pour qu'ils n'aient pas à devoir compter sur leurs enfants pour les nourrir, ni à attendre la mort, pour aller sur la Terre pure d'Amitabha-Bouddha. Je pense que les centres actuels de Fo Guang Shan, doivent apporter aux adeptes la conviction que : « C'est ici la Terre pure de l'ouest et nous pouvons vous y offrir la paix ». C'est pourquoi, je pense que le bouddhisme humaniste doit se pencher plus vers la mondanité que vers l'extra-mondanité, s'intéresser plus à la vie quotidienne qu'à la mort et à la renaissance, se consacrer à l'altruisme plutôt qu'à l'individualisme, et à l'entraide universelle plutôt qu'à la pratique personnelle.

Peu importe que l'on y introduise des subdivisions : Hinayana, Mahayana, Exotérisme ou Esotérisme... le bouddhisme doit garder ce caractère mondain, qui s'adapte si bien à la tendance de l'époque. Certes, le bouddhisme humaniste suit la tradition, mais il suit aussi son temps, et il sera sûrement un des phares de l'avenir. Jadis, quand le petit

véhicule s'orienta vers le grand véhicule, on appela cette époque l' « époque du juste dharma ». Quand la pensée divine du véhicule *deva*, se tourna vers le grand véhicule, on parla d' « époque du semblant dharma » et cette époque, où le bouddhisme du véhicule des hommes tend vers le grand véhicule, on est dans l' « époque de la fin du dharma ». Nous vivons à l'époque de la fin du dharma : il est donc important de préconiser le bouddhisme humaniste, comme le recommandait déjà le Grand maître Taixu.

Qu'est-ce que le bouddhisme humaniste ?

Je me propose de répondre à cette question, en six points :

1. Le Dharma commun des cinq véhicules, c'est le bouddhisme humaniste

Nous savons que le bouddhisme se divise en cinq Véhicules : ceux des humains, des *devas*, des *sravakas*, des *pratyekabuddhas* et des *bodhisattvas*. Les Véhicules des humains et des *devas*, attachent plus d'importance à la mondanité, ceux des *sravakas* et *pratyekabuddhas*, à l'extra-mondanité. Et nous avons coutume de dire, qu'être doté en même temps de l'esprit mondain des Véhicules des humains et des *devas*, et de la pensée extra-mondaine des *sravakas* et *pratyekabuddhas*, est ce que l'on appelle la Voie des *bodhisattvas*. Devenir *bodhisattva* est notre but pour

se faire bénéficier et faire bénéficier autrui, se libérer et libérer l'autre, s'éveiller et éveiller l'autre, considérer la relation entre l'autre et moi comme indissociable et unifiée. En harmonisant les doctrines de ces cinq Véhicules, on obtient le bouddhisme du Monde des hommes.

Prenons un exemple : Aujourd'hui, de Kaohsiung, je dois aller à Taipei : Taipei est donc mon but et il représente pour moi une terre pure. Le train passe par Tainan, Taizhong et Xinzhu ; je peux ne pas descendre à Tainan, ni à Taizhong, ni à Xinzhu et me rendre directement à Taipei, qui est mon but. Cependant, je suis obligé de traverser Tainan, Taizhong et Xinzhu. C'est-à-dire : je peux réaliser directement les doctrines du bouddhisme humaniste du grand Véhicule, mais j'ai néanmoins besoin des doctrines des autres Véhicules, pour me parfaire moi-même.

2. Les cinq préceptes et les dix bonnes actions, c'est le bouddhisme humaniste

Un des directeurs de l'Ecole militaire me demanda un jour : « Pourriez-vous nous expliquer concrètement, en quoi le bouddhisme peut contribuer au bien-être de la nation et de la société ? » Je lui répondis : « Les textes canoniques du *Tripitaka* et *Dvādaśaṅga-buddha-vacana* sont tous, utiles à la nation et à la société. » Et on peut aussi, tout

simplement, le dire : à eux seuls, les cinq préceptes permettent de gouverner le Pays et le Monde. Nous savons tous, que les cinq préceptes sont : ne pas tuer, ne pas voler, ne pas se mal conduire sexuellement, ne pas mentir et ne pas consommer de boissons alcoolisées ni de drogues. Ne pas tuer, c'est respecter la vie d'autrui : si je n'offense pas les autres, je ne serai pas offensé, et ma vie en sera libérée. Ne pas voler, c'est ne pas porter atteinte aux biens d'autrui, qui, alors, resteront intacts. Ne pas se mal conduire sexuellement, c'est respecter l'intégrité physique et morale d'autrui. Ne pas mentir, c'est ne pas attenter à l'honneur ni entamer la confiance d'autrui. Ne pas consommer de boissons alcoolisées, c'est préserver ma santé et ma sagesse et, tout naturellement, ne pas nuire aux autres. Si un homme observe les cinq préceptes, sa personnalité et sa moralité seront saines. Si tous les membres d'une famille observent les cinq préceptes, la personnalité et la moralité de la famille seront saines. Si tous les hommes d'une communauté, d'une société et d'une nation, observent les cinq préceptes, cette société et cette nation seront une société et une nation paisibles, harmonieuses, heureuses et prospères. Il nous suffit de mener une enquête dans les prisons, pour comprendre que ceux qui ont été emprisonnés, sont ceux-là mêmes qui ont transgressé les cinq préceptes. Par exemple, Tuer, blesser, défigurer sont des actes qui vont à l'encontre

du précepte de ne pas attenter à la vie d'autrui ; la corruption, l'accaparement, le vol, le racket, l'attaque à main armée, font fi du précepte qui interdit le vol ; Violer, kidnapper, pratiquer le proxénétisme, pratiquer la polygamie ou l'exhibition sexuelle, vont à l'encontre du précepte de ne pas se mal conduire sexuellement ; Escroquer, intimider, trahir... vont à l'encontre du précepte de ne pas mentir ; Consommer ou vendre de la drogue, fumer, s'enivrer... vont à l'encontre du précepte qui défend de consommer des boissons alcoolisées ou quoi que ce soit, qui serait susceptible d'altérer notre raison. Si tous les hommes peuvent observer les cinq préceptes, il n'y aura plus de détenus dans les prisons. De même, si nos adeptes actuels pouvaient transcender leur foi et cesser de vénérer les bouddhas et bodhisattvas, dans le seul but de solliciter longévité, richesse, notoriété, santé, etc. il leur suffirait d'observer les cinq préceptes, pour acquérir les mérites.

Ne pas tuer et laisser vivre, c'est la longévité assurée. Ne pas voler mais au contraire donner, c'est la prospérité garantie. Ne pas se mal conduire sexuellement mais respecter l'honneur des autres, c'est la condition pour avoir une famille harmonieuse. Ne pas mentir mais être sincère, c'est s'assurer la considération d'autrui. Ne pas s'enivrer et éviter la sujétion à toute drogue, c'est le gage d'une bonne santé et d'un esprit sain. Les cinq préceptes, à eux seuls,

assurent une telle relation d'harmonie, avec autrui, la société et la nation.

C'est pourquoi, voilà le bouddhisme humaniste : Les cinq préceptes et les dix bonnes actions...

En fait, les dix bonnes actions sont une extension des cinq préceptes : il faut cultiver le karma du corps : ne pas tuer, ne pas voler, et ne pas se mal conduire sexuellement ; cultiver le karma de la bouche : ne pas mentir, ne pas jouer double jeu, ne pas proférer de propos égrillards ni de grossièretés ; cultiver le karma de l'esprit : ne pas convoiter, ne pas se mettre en colère et ne pas nourrir de pensées perverses, car les pensées perverses sont nocives pour soi-même, mais aussi pour autrui. Pour le bouddhisme, la sagesse, c'est l'esprit non pervers et l'objectif ultime est de développer la sagesse de sa nature propre, pour éliminer les visions perverses.

3. Les « quatre incommensurables² », c'est le bouddhisme humaniste

Les quatre incommensurables sont : la bienveillance, la compassion, la joie et l'équanimité. Je me demande souvent pourquoi le bouddhisme décline en Chine... Sans doute parce que les adeptes ne le cultivent pas dans leur cœur et ne pratiquent pas le Dharma. Le bouddhisme nous demande d'être

² *Catvāri-apramāṇāni* en Sanskrit

bienveillants et compatissants et combien d'adeptes le sont-ils, réellement ? Il nous enseigne la joie et l'équanimité, combien d'adeptes possèdent-ils ces caractères ? Ces adeptes bouddhistes n'ont pas vraiment accepté le dharma, donc, peu importe qu'ils soient monastiques ou laïques : sans le dharma, il n'y a aucune différence entre eux...

Il est dit : « Maitreya et Avalokiteśvara sont dans toutes les maisons ». Le bodhisattva Avalokiteśvara figure sur l'autel des bouddhas de notre demeure et tout le monde lui offre la meilleure place dans sa maison. Pourquoi ? Parce qu'il possède les mérites de la bienveillance et de la compassion. C'est en étant bienveillant et compatissant qu'il obtient le respect de tous, qu'il gagne le cœur de chacun et que les gens lui font offrande avec plaisir.

On ne sait pas depuis quand le bouddhisme a pris un tour pessimiste. Quand les adeptes bouddhistes se croisent, ils ne parlent que de souffrances et d'impermanence ! Pourtant, le bouddhisme vrai, est doté d'un caractère et d'un esprit joyeux : il ne pense qu'à répandre la joie à travers le monde. Quand il parle de la souffrance, c'est uniquement pour nous montrer l'aspect réel de la souffrance, pour nous apprendre à nous libérer des afflictions et gagner la joie. Telle est la véritable intention de Bouddha quand il prêche la noble vérité *dukkha*, « la souffrance » n'est pas un but en soi ».

Bouddha nous dit que tous les phénomènes sont impermanents et l'impermanence est une bonne chose, car elle symbolise le changement : le mal peut être changé en bien ; un mauvais destin peut aussi, grâce à l'impermanence, être réorienté, car il n'est pas invariable. Nous devons chercher prioritairement, les moyens de semer des semences de joie, afin que le monde entier puisse connaître le Dharma et vivre dans la joie et le bonheur.

L'abondance matérielle ne peut pas toujours résoudre toutes les peines des hommes car, plus il y a d'argent et de biens matériels, plus les afflictions sont nombreuses. L'enseignement du Dharma est de nous montrer comment remplir notre cœur d'insouciance et de joie, à partir de la joie dharmique, du Chan, et de la Vérité. Si la croyance populaire est basée sur l'avidité, si nous ne pensons qu'à solliciter auprès des dieux, la paix, la richesse, l'harmonie familiale, la longévité et les profits, ce genre de croyance n'est pas très noble. Nous devons axer notre croyance sur « l'équanimité », car une croyance religieuse doit être une contribution, un sacrifice, une aide à autrui. Le caractère altruiste du bouddhisme humaniste doit doter cet esprit de bienveillance, de compassion, de joie et d'équanimité.

Les quatre incommensurables sont le contenu fondamental, l'ossature du bouddhisme humaniste.

4. Les six paramitas et les quatre méthodes de « guidance³ », c'est le bouddhisme humaniste.

Les quatre méthodes de guidance – *dana-saṃgraha* (don), *priya-vādita-saṃgraha* (parole aimable), *artha-caryā-saṃgraha* (action bénéfique) et *samānārthatā-saṃgraha* (pratique commune) – et les six paramitas – *dana*, *śīla*, *ksanti*, *virya*, *dhyāna* et *prajñā* – font tous partie du bouddhisme humaniste.

Je me suis rendu aux Etats-Unis pour y prêcher le Dharma. Les Etats-Unis ne sont pas un pays bouddhiste, mais j'ai eu l'impression que les américains possédaient les caractéristiques et l'esprit du bouddhisme humaniste et des bodhisattvas du Mahayana : Ils sont très généreux : quand ils vont à l'église, ils font un don et, en cas d'urgence sociale, ils sont toujours prêts à apporter leur aide. Quand tu les croises, ils t'adressent un sourire ou un salut et en vérité, voilà ce qu'est le *dana* : un sourire, un mot gentil... et c'est ainsi qu'ils intègrent le *dana* dans leur vie quotidienne. Les Américains respectent la loi, en commençant par les règlements : il ne faut pas nécessairement aller au tribunal pour parler de la loi. Aux feux rouges des carrefours, même en l'absence de gendarmes ou de voiture de police, ils ne traversent pas et ils restent calmes dans les files

³ *Catvāri-saṃgraha-vastūni* en Sanskrit. En français : orientation, conduite, magister...

d'attente. Un jour, à Hawaii, nous, les monastiques, étions allés assister à une représentation de danses folkloriques, organisée par notre agence de tourisme. En nous voyant arriver, le gardien a demandé aux spectateurs assis sous les arbres, de nous céder leurs places et personne n'a protesté car, aux Etats-Unis, on respecte les religieux et on respecte la loi : le gardien est le représentant de la loi, les gens obéissent donc, à ses instructions. Parfois, quand il y a trop de monde, le gardien est obligé de délimiter la file par une corde et croyez-moi, personne n'essaie de la franchir, qu'il soit haut fonctionnaire ou simple citoyen. Pourquoi ? Parce que cette corde est le symbole de la loi. La loi fait partie de la vie et de la mentalité du peuple américain. Un pays où les citoyens respectent la loi, est tout naturellement, un pays discipliné.

Par contre, que voyons-nous dans d'autres pays moins évolués ? Sans même parler d'une corde, même s'il s'agit d'un mur, les gens vont essayer, par tous les moyens, de le franchir !

Respecter la loi, c'est être discipliné et c'est en relation directe avec l'image d'un pays, ses progrès et sa puissance. Il nous appartient à nous aussi, d'installer ce concept dans la pratique du bouddhisme humaniste.

Le peuple américain est aussi très patient et endurant. L'endurance ne se limite pas à s'abstenir de répondre quand on nous maltraite : L'endurance est

une force positive, une sorte de volonté, d'esprit de sacrifice, de capacité à supporter les humiliations et assumer de lourdes charges. Si les hommes savent se contenir et se respecter mutuellement, l'ordre régnera dans la société.

Le peuple américain est connu pour sa diligence. Les américains sont actifs et travailleurs, ils ne cessent de mener des recherches pour progresser et faire toujours mieux. C'est ce qui a fait de leur pays, une puissance mondiale.

Les rues en Amérique sont souvent désertes, en dehors des heures de travail ou scolaires. Les gens ne sortent pas beaucoup et ne crient jamais. Dans les transports publics, ils restent décontractés, un peu comme dans l'état du *dhyāna*.

Certains prétendent que les Américains sont stupides et sont incapables de pratiquer le calcul mental, ce qui est parfaitement faux. Les Chinois sont souvent plus habiles, mais parfois leur habileté est perverse. Les Américains sont peut-être gauches et manquant de souplesse, mais ils sont consciencieux, et c'est pourquoi leurs recherches scientifiques sont précises et fiables.

Certains vont dire que « je trouve la Lune, plus ronde à l'étranger qu'en Chine ». En fait, je suis seulement bien triste : Nos pays pratiquent le bouddhisme Mahayana et le Dharma, pourquoi, alors, sommes-nous si avares, si égoïstes et si insensibles ? Nous devons promouvoir le bouddhisme humaniste et réaliser

le dana, l'action bénéfique, la pratique commune et la parole aimable... Voilà le bouddhisme dont le monde et la société actuelle ont besoin. Les cinq préceptes peuvent apaiser la société, les six paramitas peuvent organiser le pays et les quatre incommensurables peuvent rapporter des bénéfices à tous les hommes.

5. Causes, conditions et effets, c'est le bouddhisme humaniste

A l'époque où je prêchais le Dharma à l'Ecole militaire, les officiers me parlaient souvent d'un problème récurrent au sein de l'Armée : Certains jeunes soldats ne parvenaient pas à comprendre pourquoi quelques uns d'entre eux étaient montés en grade et pas eux. Ils se disaient : « Nous avons semé les mêmes causes, nous sommes entrés en même temps, pourquoi les effets récoltés ne sont-ils pas les mêmes pour tous ? »

On doit se souvenir que, dans « causes, conditions et effets », il y a le mot « conditions ». Si les conditions sont différentes, les effets sont forcément différents. Prenons par exemple cette plante : si on lui donne ce qu'il faut d'eau et d'engrais, si on la plante dans une terre fertile où elle reçoit une brise légère, des rayons de soleil et de la pluie, elle donnera des fleurs plus jolies que celles de telle autre plante, moins bien lotie. Le résultat n'est pas le même, parce que les conditions réunies, ne sont pas les mêmes.

Les hommes en veulent toujours au destin, ils trouvent toujours que le monde est injuste : On les entend se plaindre et dire : « Je suis victime d'une injustice... on m'en veut... la société est abusive et le gouvernement est partial... ». Or, jamais ils ne se demandent d'où viennent les problèmes ! Que ne se posent-ils quelques questions : « j'ai dit quelque chose que j'aurais dû taire et, à cause de cette phrase, j'ai manqué cette promotion. ». « En temps normal, je suis meilleur que mon concurrent, mais au moment crucial, il a réussi une mission importante et ainsi, obtenu la poste de chef... » Voilà pourquoi le bouddhisme conseille toujours de « bien nouer de bonnes relations », quand il dit: « pour acquérir la Voie de Bouddha, il faut créer des conditions mondaines favorables ».

Nous sommes à la maison et, le matin, on nous apporte le journal ; le soir, dès que nous allumons la télévision, il y a tous ces artistes qui sont là pour nous distraire. Imaginons qu'il n'y ait ni journal ni télévision : la vie ne serait-elle pas terne et ennuyeuse ? Voilà pourquoi, nous devons nourrir de la gratitude envers les autres. Les affinités ont permis à des personnes dispersées dans le monde de se retrouver grâce aux efforts de tous ; grâce à leurs contributions, je peux jouir d'une vie bien agréable, ce qui fait la valeur de l'affinité. Les gens m'offrent de bonnes conditions de vie, comment les en remercier ? Il faut

savoir faire preuve de gratitude, pour pouvoir profiter des richesses de la vie.

La causalité est vraiment omniprésente mais certains hommes dans la société d'aujourd'hui, ne comprennent pas ses lois. Ils vénèrent Bouddha, mais dès qu'ils rencontrent un problème, ils s'en prennent à Bouddha, qui, à leurs yeux ne les a pas protégés. Les affaires ne marchent pas, la bourse chute, le partenaire se révèle être un escroc,... pour eux, tout cela survient à cause de Bouddha qui ne les a pas bien inspirés. Ils mangent végétarien et leur santé est chancelante. Pour eux, c'est parce que Bouddha n'est pas compatissant. Ils ne se posent pas la seule question qui vaille : Quelle relation de cause à effet, entre vénérer Bouddha et s'enrichir, manger végétarien et avoir une bonne santé ?

Il ne faut pas mélanger causes et effets : Si l'on cultive des melons, on ne peut espérer récolter des haricots. Dicter le nom de Bouddha, vénérer les bouddhas et manger végétarien, c'est la causalité de la croyance et de la vertu ; prospérer et s'enrichir, c'est la causalité de l'économie ; ne pas être malade et vivre longtemps, c'est la causalité de la santé. Chaque chose a sa propre causalité, comment peut-on rejeter toutes les responsabilités sur Bouddha ? De nos jours, trop nombreux sont ceux qui ne comprennent pas ce qu'est la causalité :

Un passant maraude des noix de coco dans un verger. Le propriétaire l'interpelle :

- Hé! Pourquoi voles-tu mes noix ?
- Elles sont sur l'arbre, elles ne sont pas à toi.
- Mais c'est moi qui ai planté l'arbre !
- Tu l'as planté dans la terre. Or, la noix que je mange était sur l'arbre, et non par terre...

N'y aurait-il donc aucune relation entre l'arbre et la terre ? On ne peut couper le lien entre la cause et l'effet : dès que les conditions sont remplies, la cause engendrera son effet. Les bodhisattvas comprennent que toute cause entraîne un effet, c'est pourquoi, ils ne font rien arbitrairement ; mais les hommes du commun, eux, attendent l'arrivée de l'effet pour nourrir des regrets stériles !

De son vivant, notre Bouddha était comme nous : il subissait les phénomènes de vieillissement, maladie, mort et renaissance, en se conformant à la loi de la causalité. C'est extraordinaire mais c'est la preuve que, face à la causalité, tous les êtres sont égaux et que nul ne peut échapper à la rétribution karmique. Un proverbe chinois dit : « Les hommes oppriment l'homme bon mais pas le ciel ; les hommes ont peur de l'homme méchant mais pas le ciel ». Qu'est-ce que le ciel ? Pour le bouddhisme, le ciel, c'est la causalité et la causalité est impartiale. Aujourd'hui, parce que nous préconisons le bouddhisme humaniste, nous devons inculquer à tous les hommes cette notion de causalité, qui est scientifique et rationnelle. Si tous les hommes

intègrent le concept de causalité, on n'aura plus besoin de gendarmes, ni de tribunaux. La causalité sera notre gendarme et notre maître, elle sera notre propre règle juridique.

Dans mon village natal de Yangzhou, on ne trouvait aucun gendarme à des dizaines de kilomètres à la ronde et encore moins de tribunal ! Les habitants étaient très calmes et le crime, exceptionnel. S'il survenait une mésentente, les protagonistes se rendaient au temple du génie protecteur, pour y allumer un bâton d'encens, faire un serment... et, parce qu'ils croyaient à la causalité, la querelle s'arrêtait là. Quand bien même on ne saurait à qui se confier, on pourrait enfin, du fond du cœur, faire confiance à cette causalité, car, comme le dit le proverbe : « Le bien et le mal finiront par être rétribués : ce n'est qu'une question de temps. »

6. Le Chan, le Jingtū, et la Voie du milieu, c'est le bouddhisme humaniste

Le contenu de l'étude bouddhiste est immense et même illimité et ses écoles sont quasi innombrables : parmi elles, le Chan, le Jingtū, la Vacuité et la Voie du milieu du Mādhyamika, font tous partie du bouddhisme humaniste.

Dans l'école Chan, les patriarches des générations passées ne cherchaient, dans leur pratique, que

l'illumination, et aucunement à devenir bouddhas car, une fois illuminés, ils se sentaient libérés, paisibles et insoucians de corps et de cœur. C'est pourquoi, les pratiquants Chan sont les plus impliqués dans le monde des hommes.

Il en est de même pour les pratiquants de Jingu qui, dans l'espoir de renaître dans la Terre pure, passent leur vie présente à dicter le nom de Bouddha et à pratiquer, car ils savent qu'il n'existe aucun raccourci. Actuellement surtout, face aux turbulences familiales et sociales, la Terre pure est le meilleur remède pour apaiser notre corps et notre esprit. Si l'on pratique les deux, on pourra encore mieux s'accorder avec la pensée du bouddhisme humaniste.

La philosophie de la Voie du milieu est la sagesse qui harmonise vacuité et existence, permettant de pénétrer directement dans les Vérités du monde. Avec la sagesse prajñā de la Voie du milieu, on peut vivre dans la joie et le bonheur. Nombreux sont ceux qui mettent trop l'accent sur les aspects matériels de la vie, qui sont toujours engagés dans une poursuite brûlante des choses de ce monde et qui s'oublient eux-mêmes. D'autres au contraire, se retirent au fond des montagnes pour y vivre en solitaire, aussi froids que du bois mort et des cendres éteintes, sans s'occuper de la vie ni de la mort d'autrui. Dans la vie, trop chaud ou trop froid, n'est pas une bonne chose : il y manque l'harmonie et la perfection de la Voie du milieu.

La Voie du milieu est ce que l'on appelle la sagesse prajñā du Mādhyamika. En étudiant les faits, on comprend qu'ils résultent des théories et on sait comment s'y prendre. On comprend aussi que l'effet est produit par la cause, que telle cause produit tel effet, et l'on ne récrimine pas contre ciel et terre... on cherche seulement à connaître la cause de l'effet produit.

Le principe de « vacuité » conditionne le phénomène d'« existence ». Si c'est « non vide », rien ne peut s'y produire. S'il n'y avait pas d'espace vide, comment pourrait-on vivre sur la Terre ? S'il n'y a pas de Néant, comment établir les dix-mille phénomènes de l'univers ? En établissant que c'est dans la « vacuité » que se produit la merveilleuse « existence », le bouddhisme humaniste embrasse une vie à la fois matérielle et spirituelle, les deux étant d'égale importance. Il y a le monde où l'on mène sa recherche à l'extérieur du cœur, il y a aussi le monde où l'on explore son intérieur. Il y a le monde qui se trouve devant soi, il y a aussi le monde qui se trouve derrière soi. Il ne faut pas se ruer aveuglément en avant, au risque de se casser la tête, mais comprendre que, derrière nous, il peut y avoir aussi un rivage. Dans le bouddhisme humaniste, il y a « l'existence », mais il y a aussi « la vacuité » ; il y a « la foule », il y a aussi « l'individu ». En harmonisant tous les phénomènes, on peut apporter, à ce monde, la plus merveilleuse des vies.

Le bouddhisme humaniste que je préconise, s'applique par les dogmes que j'ai établis pour Fo Guang Shan : apporter aux autres la confiance, la joie, l'espérance, et l'aisance. Pour moi, être capable de donner, servir, aider, nouer des liens et apporter la joie aux autres... sont les instructions mêmes que Bouddha nous a enseignées, lors de son passage en ce monde. Si Fo Guang Shan préconise le bouddhisme humaniste, c'est pour enraciner le bouddhisme dans le Monde, dans notre vie et dans le cœur de chaque homme. Où se trouve Bouddha ? Il est dans mon cœur ; les yeux fermés, le trichiliocosm de l'univers est en moi. Tous les hommes du monde peuvent partir en me laissant seul, mais Bouddha reste dans mon cœur : il ne m'a jamais quitté et ne me quittera jamais.

Comment obtenir une vie heureuse et accomplie ? Dans la société et le monde actuels, chacun de nous doit accepter de supporter une lourde charge. Toutes sortes de responsabilités familiales, professionnelles et parentales, pèsent lourdement sur nos épaules. Si maintenant, nous acquérons le bouddhisme humaniste, ce sera comme si nous possédions l'univers entier. Partout, nous trouverons bonheur et joie.

Comme le disait le maître Chan, Wumen :

Il y a cent sortes de fleurs au printemps,
Il y a la pleine lune d'automne,

La fraîche brise de l'été, la neige en hiver...
S'il n'y a pas de soucis dans notre tête,
Toutes les saisons seront magnifiques.

Et

Si le cœur est rempli de soucis, le monde
entier paraît petit,
Si le cœur est sans souci, la petite couchette
paraît immense.

Si l'on connaît et cultive le monde de son cœur,
on n'aura plus besoin de demander que le monde ex-
térieur soit grand.

Comment agrandir le monde de notre cœur ? : Tous
les êtres de ce monde et de tous les autres mondes
sont, en fait, englobés dans notre cœur.

Comment établir l'immense et incomparable
monde de notre cœur ? : Tout simplement, en prati-
quant et en exécutant.

Tel est l'esprit véritable du bouddhisme
humaniste.